

III. Niquille: L'énigme

Nul homme ne peut dire ce qu'il est. Mais il arrive qu'il puisse dire ce qu'il n'est pas. Celui qui cherche encore, on veut qu'il ait conclu. Mille voix lui annonçant déjà ce qu'il a trouvé et pourtant, il le sait, ce n'est pas cela.

C'est Albert Camus que je cite. Cherchez dans «L'été», «L'énigme».

J'entends déjà la voix d'Armand Niquille dire un oui et un non. Il aurait raison. Je ne connais que sa manière de peindre et de ressentir les choses, «les chocs». Ce qu'il traduit est tellement personnel, intériorisé que lui seul sait mais ne dira jamais. Il laisse aux autres le doute que lui-même craint, que lui-même dépeint. C'est un poète secret qui ne veut pas être reconnu et qui pourtant aimerait qu'on le découvre dans sa vérité. Il désirerait être connu tout en restant dans le silence tumultueux de la vie. On ne peut imaginer Niquille sans une promesse de vie alors même que son œuvre entière est drames et passions au sens noble des termes. S'il devait écrire sa vie, son œuvre, je suis certain qu'il y aurait une partie de mensonges involontaires mais révélateurs, car il s'est jugé. Il a jugé le monde par son œuvre et son indifférence au succès prisé de la société. Il n'ignore pas cette dernière; il en est le pudique observateur. La peinture est un acte qui est l'aboutissement non seulement d'un regard fixé sur la société, mais encore un tutoiement de soi-même. Cela n'est pas du narcissisme mais au contraire une volonté profonde de pousser jusqu'au bout la connaissance humaine, la vie, alors même qu'il éloigne les êtres et les choses, que ce soit dans la nature morte ou la présence des personnes. Ses décors sont des fuites, des suites non des retrouvailles.

Niquille lui-même n'est jamais distant. Il observe ce qui rend parfois mal à l'aise son interlocuteur qui se sent ausculté et découvert par un œil que l'on

